



Les affres de la mort

Par l'imam Al Ghazâlî



Introduction

Quelquefois, il arrive que les mystères du monde supra-terrestre soient dévoilés au mourant avant qu'il rôle, de sorte qu'il aperçoive ces Anges. Toutefois, quand bien même la connaissance qu'il acquiert à leur sujet est réelle, ils ne les voient pas conformément à la leur réelle valeur en tant qu'appartenant au monde supra-terrestre. Si sa langue est encore libre, il parle de leur existence ou de l'existence de quelques-uns d'entre eux. Parfois aussi, il se parle à lui-même de ce qu'il voit, et l'on s' imagine que tout cela est une œuvre que le diable accomplit en lui. Puis il se tait jusqu'au moment où sa langue est enchaînée (jusqu'à ce que sa langue ne puisse plus bouger) tandis que les Anges le tirent par les extrémités de ses doigts [afin de lui retirer son  me].

L' me sort de son enveloppe (le corps) comme une goutte d'eau s'échappe d'une outre. Mais quant au mauvais, il est aussi difficile de faire sortir son esprit que d'extraire un clou de la laine mouillée.

Le Maître de la Religion -*sall  l-Lah  'aleyhi wa sallam*- a dit : « **Le mourant s' imagine que son corps est rempli d' épines ; il lui semble que son  me doit sortir par le trou d' une aiguille et que le ciel tombe sur la terre tandis que lui-même est placé entre les deux.** »

Ka'b Al Ahb r, interrogé au sujet de la mort, répondit : « **C' est comme un rameau d' épines qu' on a introduit dans le corps d' un homme : puis vient un autre homme, vigoureux, qui s' efforce de l' extraire, en coupant ce qu' il peut couper et en abandonnant le reste.** »

Le Prophète -*sall  l-Lah  'aleyhi wa sallam*- a dit : « **Certes, une seule agonie au moment de la mort est plus pénible à supporter que 300 coups d' épées.** »

Quand la mort approche, le corps du mourant se couvre de sueur, ses yeux s' égarent, ses côtes se soulèvent, son souffle devient bruyant, son teint jaunit. [...]

C' est alors qu' apparaissent les angoisses de l'  me qui, au moment de la mort, changent la couleur du visage du mourant, à cause de la grandeur des souffrances qu' il doit endurer. Lorsque l' âme se trouve resserrée dans le cœur, la langue devient muette, nul ne peut parler tant que l' âme se trouve rassembl e dans la poitrine [...].

Quelques  tats endurés par les mourants¹

¹ A partir du moment ou l'  me est réunie dans le cœur, les  tats endurés par les mourants diff rent selon la foi des uns et des autres.

Il y a des hommes que l'Ange transperce avec une lance empoisonnée qui a été trempé dans un poison de feu. Alors, l'âme s'échappe, elle s'écoule en sortant et l'Ange la saisit dans sa main, tandis qu'elle tremble, plus semblable au vif-argent que toute autre chose. Elle a la grosseur d'une abeille tout en gardant son individualité humaine ; ensuite, les Anges justiciers s'en emparent.

Il y a d'autres hommes au contraire dont l'âme est extraite dans le larynx. Mais il ne reste dans le larynx qu'une partie détachée, qui est reliée au cœur. Alors, l'Ange la transperce avec cette lance que nous avons déjà décrite, car l'âme ne se sépare complètement du cœur que lorsqu'elle a été transpercée.

Le secret de cette lance est qu'elle fut empoisonnée dans la mer de la mort. Lorsqu'on la place sur le cœur, sa vertu se propage de là dans tout le reste du cœur, à la manière du venin le plus subtil. C'est dans le cœur qu'est placé le secret de la vie, et le secret du cœur laisse des traces sur lui dès la première création. Un théologien a dit : « **La vie n'est pas identique à l'âme ; la vie c'est la fusion qui s'opère entre l'âme et le corps.** »

Tandis que l'âme persiste à monter et à s'élever, le mourant est assailli par de multiples tentations. Celles-ci consistent dans le fait qu'iblis lance ses auxiliaires contre cet homme en particulier, il les emploie contre lui et le remet entre leurs mains. Ils viennent donc à lui pendant qu'il est dans cet état, et revêtent à ses yeux l'apparence de ceux qui ne sont plus, qui lui furent chers, qui sont morts et qui lui donnaient de bons conseils durant la vie terrestre, comme par exemple son père, sa mère, son frère, sa sœur, ou encore son ami proche.

Ils lui disent : « *Tu va mourir, ô toi, untel, et nous, nous t'avons déjà précédé. Meurs donc en juif, car elle est la religion agréable pour Allâh L'Exalté.* » S'il se détourne d'eux et leur oppose un refus, il en vient d'autres qui lui disent : « *En chrétien, car c'est la religion du Messie par laquelle il a abrogé celle de Mûsâ !* » Ils lui rappellent ainsi l'ensemble des articles de foi de chaque religion.

C'est en cette circonstance qu'Allâh qu'Il soit exalté fait avouer ceux dont Il a démasqué l'infidélité. Tel est le sens de cette Parole d'Allâh qu'Il soit exalté :

« **Seigneur! Ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés ; et accorde-nous Ta miséricorde. C'est Toi, certes, Le Grand Donateur (Al Wahhâb).** »

[Sourate 3, Verset 8].

Ce qui signifie : ne rends pas nos cœurs infidèles au moment de la mort alors que Tu nous as guidés dans la foi depuis si longtemps !

Quand Allâh a résolu de diriger un homme et de l'affermir [dans la foi], Il envoie vers lui l'Ange de la Grâce (on dit que c'est Jibrîl). Celui-ci chasse les démons loin du mourant et fait disparaître la pâleur livide de son visage, de sorte que le mourant souris infailliblement. Souvent, on voit le mourant sourire de joie dans cette situation à cause du bon Ange qui est venu par la grâce d'Allâh qu'Il soit exalté. Et l'Ange lui dit : « **Ô toi untel, ne me connais-tu pas ? Je suis Jibrîl, mais ceux-là sont tes ennemis, les démons. Meurs dans la religion orthodoxe, la religion musulmane.** » Il n'est pas de chose plus aimable et plus réjouissante pour l'homme que cet Ange. C'est là la Parole d'Allâh qu'Il soit exalté :

« **Accorde-nous Ta miséricorde. C'est Toi, certes, Le Grand Donateur (Al Wahhâb).** »
[Sourate 3, Verset 8].

Alors, il meurt selon sa nature originelle (*al fitrah*).

Il y a des hommes qui sont transpercés pendant qu'ils sont en prière, d'autres pendant qu'ils dorment, d'autres pendant qu'ils vaquent à leurs occupations, d'autres enfin pendant qu'ils s'adonnent au jeu : car c'est un coup imprévu, et l'âme est enlevée d'une seule fois.

Il y a des hommes qui, lorsque l'âme atteint leur gorge, voient apparaître à leurs yeux les gens de leur connaissance qui les ont précédés, et ceux d'entre leurs voisins qui sont morts les entourent. Alors, le mourant pousse un mugissement que toute chose entend sauf les hommes : si ceux-ci l'entendaient, ils mourraient.

Ce que le mourant perd en dernier

La dernière chose qui se perd chez le mourant, c'est l'ouïe, car la vue se perd au moment où l'esprit se sépare entièrement du cœur. Mais l'ouïe se conserve jusqu'à ce que l'âme ait été enlevée. C'est pourquoi le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- a dit : « **Répétez à vos morts le témoignage qu'il n'y a pas d'autre Divinité si ce n'est Allâh et que Muhammad est Son Messager.** » Toutefois, il a défendu de le leur répéter trop souvent à cause de la terreur immense et de l'affliction déchirante qu'ils ont à supporter. »

Description de la mort du croyant

Quand l'Ange s'est emparé de l'âme bienheureuse, deux Anges, aux beaux visages, couverts de vêtements splendides et parfumés d'odeurs exquises, la saisissent et l'enveloppent dans un vêtement de soie pris dans le paradis. Or, elle a les dimensions d'une abeille, tout en gardant son individualité humaine. Elle n'a rien perdu de son intelligence, ni de sa science qu'elle a acquise dans le monde terrestre. Les Anges l'emportent dans les airs, et passent sans cesse auprès des anciens peuples et des générations disparues, qui sont semblables à des nuées de sauterelles répandues au loin (il y en a qui le savent et d'autres qui ne le savent pas).

Enfin, ils atteignent le ciel inférieur et Al Amîn² frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** ».

Il répond : « Je suis Salsâ'il, et mon compagnon est Untel. »³ Et il le désigne par le plus beau de ses noms, par le nom qui lui est le plus cher. On lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, puisque sa foi a été parfaite et qu'il n'a jamais douté !** »

Ensuite, ils arrivent au deuxième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande :

² Al Amîn est un des surnoms de l'Ange Jibrîl -'aleyhi sallam-.

³ Salsâ'il est aussi l'un des surnoms de l'Ange Jibrîl -'aleyhi sallam-.

« **Qui es-tu ?** »

Il répond comme la première fois. On lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui s'est scrupuleusement acquitté de la prière, en observant tous les préceptes qui s'y attachent !** »

Ensuite, ils continuent et arrivent au troisième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il répond comme précédemment. Alors, on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a honoré Allâh au moyen de sa fortune et qui n'a rien valu en retenir !** »

Ensuite, ils continuent et arrivent au quatrième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il répond comme il a coutume de le faire. Alors, on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a eu l'habitude de jeûner dans toutes les règles, qui s'est abstenu du commerce charnel et de la nourriture interdite !** »

Ensuite, ils continuent et arrivent au cinquième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il répond comme il a coutume de répondre. On lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a accompli le pèlerinage qui lui était imposé par Allâh qu'Il soit exalté, et qui ne l'a pas fait pour se montrer ni pour faire parler de soi !** »

Ensuite, ils continuent et arrivent au sixième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il répond selon son habitude. Alors on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme intègre, cette âme excellente, qui a fait preuve d'une grande piété filiale envers ses parents !** » Et on lui ouvre la porte.

Ensuite, ils continuent et arrivent au septième ciel et Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il donne sa réponse habituelle et on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a fréquemment imploré le pardon d'Allâh dès l'aurore, qui a donné l'aumône en secret et qui a pris soin des orphelins !** » Et on lui ouvre la porte.

Ensuite, ils continuent et arrivent aux voiles de la Majesté. Al Amîn frappe à la porte. On lui demande : « **Qui es-tu ?** »

Il répond comme précédemment et on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme intègre, cette âme excellente, qui a fréquemment imploré le pardon d'Allâh, qui a ordonné ce qui est bien et défendu ce qui est interdit, et qui a été généreux envers les pauvres !** »

Puis il continue sa route et passe auprès d'une élite d'Anges qui lui annoncent le paradis et qui le saluent, jusqu'à ce qu'il arrive au Sidrat Al Muntahâ⁴. Al Amîn frappe à la porte et on lui dit : « **Qui es-tu ?** »

Il fait la même réponse que précédemment et on lui dit : « **Qu'il soit le bienvenu, cet homme dont la conduite a été intégré devant Allâh Le Fort et Le Majestueux !** » Ensuite, on lui ouvre la porte et il traverse une mer de feu, puis une mer de lumière, puis une mer de ténèbres, puis une mer d'eau, puis une mer de neige, puis une mer de grêle. La durée pour franchir chacune de ces mers est de 1000 ans.

Ensuite, les voiles placés devant le Trône appartenant à Allâh Le Miséricordieux se déchirent. Or, ces voiles se composent de 80 000 dais, chacun possédant 80 000 extrémités, et sur chacune de ces extrémités se trouve une lune qui glorifie Allâh, célèbre Sa louange et proclame Sa sainteté. Si une de ces lunes apparaissait au ciel inférieur, les hommes l'adoreraient à la place d'Allâh qu'Il soit exalté et elle embrasserait le monde terrestre de sa lumière.

C'est alors qu'un héraut placé derrière ces dais, en la sainte présence d'Allâh criera de vive voix : « **Qui est cette âme que vous avez amenée ?** » On lui répondra : « **C'est Untel fils d'Untel.** » Allâh Le Majestueux dira alors : « **Faites-le approcher. Tu as été un bon serviteur Mon serviteur.** » Puis Il le fera tenir devant Lui et l'effrayera par quelques reproches et réprimandes [sur les fautes qu'il a commis durant sa vie terrestre] si bien qu'il se croira perdu. Cependant, Allâh lui pardonnera [ses fautes].

La mort du mécréant et les risques qu'encourent les mauvais musulmans

Quant au mécréant, on arrache son âme avec violence et voici que son visage prend la même apparence que celui d'un homme qui aurait mangé de la coloquinte. L'Ange lui dit alors : « **Sors de ton corps pervers ô âme perverse !** » Alors, elle produit un son retentissant, semblable au braiment des ânes.

Quant l'Ange Izrâ'îl s'est emparé de cette âme, il la remet à des Anges justiciers au visage terrifiant, aux vêtements noirs, à l'haleine fétide, qui ont dans les mains des cilices de crin avec lesquels ils l'enveloppent. L'âme se trouve ainsi changée en une individualité humaine, ayant la taille d'une sauterelle. En effet, le mécréant a un corps plus considérable que le croyant (je veux ici parler du corps qu'ils ont dans l'autre monde). Il est d'ailleurs dit dans le Sahîh qu'enfer, la dent du mécréant est aussi grande que la montagne de Uhud.

Puis on emporte cet homme dans les airs jusqu'à ce qu'il atteigne la porte du ciel inférieur. Al Amîn frappe à la porte et on lui demande : « **Qui es-tu ?** » Il répond : « **Je suis Qayâbil.** »

⁴ C'est le Lotus de la limite. C'est un arbre immense dont le tronc et les racines se trouvent au septième ciel et dont les branches poussent aussi bien vers le haut que vers le bas. Il s'appelle ainsi car il constitue la limite que nulle ne peut dépasser. Certains disent aussi que son nom vient du fait qu'aucun homme ne sait ce qui se trouve derrière ce lotus. Allâh (qu'Il soit exalté) mentionne cet arbre dans Son Qur'ân aux versets 14 et 16 de la Sûrat Un Najm (53), en nous informant que le Prophète -sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam- le vit durant son ascension et que près de cet arbre se trouve le paradis nommé Al Ma'wah.

Car le nom de l'Ange préposé aux Anges du châtement est Qayâbîl. On lui dit : « **Qui est avec toi ?** » Il répond : « **C'est untel fils d'untel.** » Il le désigne par le plus laid de ses noms, par celui qu'il détestait le plus dans le bas-monde. On lui dit alors : « **Pas de vœux de bienvenue pour lui !** » On ne leur ouvre alors pas les portes du ciel et ils n'entreront pas au paradis jusqu'à ce qu'un chameau puisse passer par le chat d'une aiguille⁵. Quand Al Amîn entend cette réponse, il le laisse tomber de sa main. Alors, le vent s'en empare et le pousse vers un lieu éloigné. Ceci est conforme à la Parole d'Allâh :

« **[Soyez] exclusivement [acquis à la religion] d'Allâh ne Lui associez rien ; car quiconque associe quelque chose à Allâh, c'est comme s'il tombait du haut du ciel et que les oiseaux le happaient, ou que le vent le précipitait dans un abîme très profond.** »
[Sourate 22, verset 31].

Malheur à lui ! Voilà la confusion dans laquelle il se trouve !

Quand il tombe à terre, les Anges justiciers se précipitent sur lui et l'emportent au Sijjîn, qui est une grande pierre auprès de laquelle se rassemblent les esprits des mécréants⁶. Quant aux chrétiens et aux juifs, on les repousse également loin du Kursî, jusque dans leurs tombeaux : c'est le cas de tous ceux qui ont été leurs coreligionnaires, qui ont été présents lorsqu'on a lavé leurs cadavres et qui les ont enterrés. Quant à l'idolâtre, il ne verra rien de tout cela, car il sera tel un jouet pour le vent. Enfin, quant à l'hypocrite, il en est de lui comme de celui qu'on repousse dans sa tombe avec haine et répulsion.

Quant à ceux d'entre les musulmans qui n'ont pas accompli entièrement leurs devoirs, il y a plusieurs catégories parmi eux :

Pour l'un, c'est la prière qui le repousse, car lorsqu'un homme accomplit sa prière d'une manière imparfaite et qu'il en a supprimé une partie, on enroule sa prière comme on enroule un vêtement usé et on le frappe au visage avec elle. Ensuite, sa prière s'élève en disant : « **Qu'Allâh te néglige tout comme tu m'as négligée !** »

Pour un autre, ce sont ses aumônes qui le repoussent, parce qu'il a fait l'aumône uniquement pour que l'on dise : « Il est généreux ! » Quelquefois aussi, un homme dépense l'argent des aumônes auprès des femmes et cherche à attirer leurs bonnes grâces par ce moyen. Nous avons déjà vu des cas comme celui-ci, qu'Allâh nous préserve d'encourir le même châtement !

Pour tel autre encore, c'est le jeûne qui le repousse. En effet, il peut avoir jeûné par rapport aux aliments mais non par rapport au langage, ce qui signifie qu'il aurait tenu des propos obscènes ou qu'il se serait vanté. Le mois du jeûne se détourne alors de lui parce qu'il l'a négligé.

Tel autre encore, c'est le pèlerinage qui le repousse, soit parce qu'il l'a fait uniquement dans le but que l'on dise à son propos : « Il a fait le pèlerinage ! », soit parce qu'il l'aurait accompli avec de l'argent acquis illicitement.

Enfin, pour tel autre, c'est sa désobéissance envers ses parents qui le repousse.

⁵ C'est-à-dire jamais. Le sort du mécréant est scellé et le paradis lui est ainsi définitivement fermé.

⁶ As Sijjîn est également le nom du registre où sont inscrits les noms des mécréants voués à la perte éternelle.

Tout le reste des devoirs de la piété n'est connu que de ceux qui sont versés dans la connaissance intime des actions et qui savent comment il faut agir pour se conformer à la Volonté du Roi, du Souverain.⁷

Quelques caractéristiques entre le visage du mort qui fut damné et le visage de celui qui mourut croyant

Quand vous regardez un mort et que vous voyez que sa salive a coulé, que ses lèvres se sont contractées, que son visage est devenu noir, que le blanc de ses yeux se montre, sachez qu'il est damné et que la réalité de sa damnation dans l'autre monde vient d'être dévoilée.

Mais si vous voyez le mort avoir la bouche renfoncée, comme s'il riait, le visage serein, les yeux à demi-fermés, sachez alors qu'il vient de recevoir la bonne nouvelle de l'avenir réjouissant qui l'attend dans l'autre monde et que la réalité du sort honorable qui lui est réservé vient de lui être révélée.

Source : Ad Durrat Ul Fâkhirah

⁷ Ainsi, d'autres œuvres dont la mise en pratique est très importante selon la Shari'ah peuvent également repousser le mauvais musulman. Un parent injuste envers son enfant, un mari ou une épouse injuste envers son conjoint, un voleur, un soldat déserteur et bien d'autres maux peuvent être la cause de la perte d'un musulman.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	2
Quelques états endurés par les mourants.....	2
Ce que le mourant perd en dernier.....	4
Description de la mort du croyant.....	4
La mort du mécréant et les risques qu'encourent les mauvais musulmans.....	6
Quelques caractéristiques entre le visage du mort qui fut damné et le visage de celui qui mourut croyant.....	8
Table des matières.....	9